

Études littéraires africaines

Nouvelles études francophones

Pierre Halen



Numéro 39, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033178ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033178ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Halen, P. (2015). Compte rendu de [*Nouvelles études francophones*]. *Études littéraires africaines*, (39), 247–248. <https://doi.org/10.7202/1033178ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2015

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

diverses sur le zouglou, qui ouvre le dossier (par Marie-Clémence Adom), des analyses ponctuelles d'œuvres littéraires (sur *La Bible et le fusil* de Maurice Bandaman, par Adama Samaké ; sur la représentation de l'émigré chez Fatou Diome, par Denis Assane Diouf), voire des textes sans réel rapport avec le thème (« Dieu » chez Jean-Marc Ela, par David K. N'Goran). La cohérence d'ensemble est d'autant moins visible que les définitions théoriques restent faibles dans de nombreux articles : *Wikipédia* est cité comme unique source concernant la nation (p. 25), des affirmations péremptoires servent de conclusion au débat sur la nationalisme (« la transculturalité [du zouglou] fonde l'Ivoirité, vraie », p. 19) ou à propos de la culture « jeune » (« un peu comme si, s'étant aperçus du vide culturel inhérent à leur identité, ceux-ci cherchaient à se donner une antiquité civilisationnelle », p. 7). Signalons, en clôture, la courte note de lecture de Lilyan Kesteloot dédiée au contestataire Elie-Charles Moreau, pour son ouvrage *Les Promesses aussi meurent d'abus* (Dakar : Éditions le Nègre international, 2012).

■ Elara BERTHO

NOUVELLES ÉTUDES FRANCOPHONES

La Revue du Conseil International d'Études francophones a fait paraître en 2014 (vol. 29) deux livraisons de variés (appelés « articles plurithématiques »). Le n°1 (printemps 2014) s'ouvre sur une allocution de Nicole Brossard (Prix du CIEF 2014) à propos de « La volatilité des sens ». Concernant la littérature africaine, on relèvera un groupe de trois études consacrées aux œuvres de Nina Bouraoui, de Leïla Sebbar et de la moins connue Lina Moulay : les auteurs féminins liés, d'une manière ou d'une autre, au Maghreb intéressent de toute évidence la critique contemporaine. Madagascar se retrouve dans une analyse de Magali Compan : « Poétique de la souffrance dans *Rêves sous le linceul* et *Nour, 1947*, de Jean-Luc Raharimanana ». Quant à l'ensemble subsaharien, il est concerné par un article de Kodjo Adabra à propos de la revue « *Peuples noirs, peuples africains* à la croisée idéologique avec Fanon et Achebe », mais aussi par une confrontation entre *Une vie de crabe* de Tanella Boni et *Le Royaume aveugle* de Véronique Tadjo, œuvres placées sous le signe de l'hybridité par Viviana Gbadoua U.B. À noter aussi : une étude du « statut du mariage dans la poésie orale camerounaise » par Noël Ledoux F.J.

Dans chaque numéro, une rubrique d'actualités littéraires et une rubrique réservée à des comptes rendus parfois très développés, traitent bien entendu aussi des littératures africaines (il s'agit en ce cas aussi bien d'ouvrages critiques que d'œuvres de création). C'est donc le cas aussi dans le n°2 (automne 2014), qui s'ouvre par un hommage, bien mérité, rendu au valdôtain Pierre Lexert, récemment disparu, dont on publie tout après « La Feue Francophonie valdôtante », une perspective historique sur la disparition programmée du français en Val d'Aoste. Dans la suite du numéro, on retrouve un intérêt marqué pour le Maghreb et les sensibilités féminines (celles de la cinéaste Souad El Bouati, de Leïla Sebbar et d'Isabelle Eberhardt). Outre des études concernant des auteurs comme Marie Chauvet, Wajdi Mouawad, Cioran ou même Baudelaire, on relèvera encore, pour l'Afrique subsaharienne, une étude de Karel Plaiche (« La guerre et la crise de la fiction : de la "fictionnalisation" de l'Histoire à la "factualisation" de la fiction dans quelques romans africains [P. Ngandu, A. Kourouma, S.A. Zanzala] », mais aussi une réflexion originale : « Conquérir la négritude : considérations inessentiels sur le genre noir » par Aleksandra Alekseeva et Fabien Schang.

■ Pierre HALEN

PRÉSENCE FRANCOPHONE

La 82^e livraison de la revue *Présence francophone* (2014), toujours dirigée par Ambroise Kom et publiée à Worcester (MA), propose une réflexion sur le thème des relations entre *Écriture et créativité en langue seconde*. L'ensemble est présenté par Musanji Ngalasso-Mwatha dont on connaît l'intérêt pour les relations entre langue et littérature et qui avait organisé à ce sujet deux rencontres à Bordeaux. Il nous rappelle ses convictions au sujet de l'importance de la langue première et de la nécessité d'un « partenariat entre les langues premières et les langues secondes à l'école » (p. 14), thèse qui sera largement développée en fin de dossier par Chantal Lotterie à propos de la « langue de banlieue ». Parmi les contributions, on en trouvera qui relèvent du témoignage, d'écrivain, d'artistes et/ou d'enseignants-chercheurs : elles tendent notamment à nuancer fortement la définition même de langue maternelle (qui n'est pas forcément celle de la mère), et l'idée reçue selon laquelle l'usage de la langue seconde serait seulement vécu comme perte ou aliénation. À noter pour son intérêt particulier, la contribution de Dragoss